

LE PUBLICISTE.

TRIDI 3 Messidor, an VIII.



Rentrées des troupes françaises au Caire. — Victoire complète remportée par l'armée de réserve. — Prise de quarante pièces de canon & de huit mille prisonniers. — Armistice conclu entre le général en chef Berthier & le général autrichien Mélas. — Lettre du général Berthier au premier consul, sur la bataille de Casteggio. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

De Constantinople, le 12 mai (22 floréal).

A la suite de la bataille que le général Kléber a livrée aux troupes du grand-visir, les Français sont rentrés au Caire.

Il est arrivé d'Égypte quelques envoyés, entr'autres Celebi-Effendi, ancien trésorier au Caire. Ils sont chargés d'obtenir de la Porte l'applanissement des difficultés qui s'opposent au départ des Français. Il a été tenu, à ce sujet, un divan auquel le grand-seigneur lui-même a assisté ; mais il paroît que cette affaire éprouvera des obstacles à cause de l'Angleterre.

Le grand-visir est toujours à Gaza occupé à réorganiser les débris de son armée. Les Anglais annoncent que leur gouvernement fait passer de grandes forces dans la Méditerranée. Ils offrent de coopérer, avec un corps de leurs troupes à la rentrée du grand-visir en Égypte. On se défie ici de ce zèle, & on accepteroit plutôt la parole des Français d'évacuer leur conquête à la paix.

A L L E M A G N E.

D'Augsbourg, le 11 juin (22 prairial).

Hier, nous éprouvâmes quelques alarmes. Le corps du général Meerfeldt, posté à Schwabmünchen & dans les environs, fut subitement attaqué à deux heures de l'après-midi par les Français, & forcé de se retirer sur Grosseilingen, à trois lieues d'Augsbourg. M. de Meerfeldt ayant reformé ses troupes près de ce dernier endroit, se reporta en avant, & à cinq heures du soir il repoussa l'ennemi jusqu'au-delà de Schwabmünchen.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Nice, le 21 prairial.

L'armée d'Italie continue à faire des progrès rapides. Elle a occupé les fameuses positions de Millesimo & de St.-Jacques, où elle a fait deux mille prisonniers. On croit qu'elle va se porter sur Sassello & sur Acqui, d'où elle sera à portée d'attaquer de flanc l'armée de Mélas, & peut-être aussi lui couper la retraite sur Gênes.

A R M É E D ' I T A L I E.

Au quartier-général de Finale, le 18 prairial an 8.

Après notre rentrée dans Nice, le général Suchet fit pour suivre vigoureusement l'ennemi sur toutes les positions qu'il vouloit prendre. L'armée occupa successivement le col de Teude & tous les débouchés importants du Piémont. En

même tems elle dirigea sa marche vers la rivière de Gênes pour se rapprocher de Gênes & débloquer Massena.

L'armée alloit entrer à Savone lorsqu'elle apprit la reddition de Gênes : elle avoit alors fait 7,000 prisonniers.

Le 18, Massena devoit se réunir au corps de Suchet. Au moment du départ de la lettre, la gauche venoit de faire encore 3,000 prisonniers. Cette dernière capture porte à 10,000 le nombre des prisonniers faits par le corps de Suchet.

A R M É E D E R É S E R V E.

Alexandre Berthier, général en chef, au premier consul.

Au quartier-général de Casteggio, le 25 prairial.

Bataille de Casteggio, le 20 prairial.

Je m'empresse, citoyen consul, de vous rendre un compte plus détaillé de la bataille de Casteggio.

J'avois appris que le général autrichien Ott avoit passé la Servia avec les troupes qui formoient le blocus de Gênes, & s'étoit rendu à Voghera. J'ordonnai au général Lannes de partir de Broni dans la matinée du 20 & d'attaquer l'ennemi par-tout où il le rencontreroit ; au général Chambarlac de suivre ce mouvement, & aux généraux Monnier & Gardanne d'effectuer promptement le passage du Pô avec leurs divisions. Nous n'avions encore au-delà de ce fleuve que le corps des généraux Lannes & Victor, 500 chevaux & quelques pièces d'artillerie ; mais je sentoisi l'importance de remplir vos intentions, en attaquant, sans délai, l'ennemi fatigué d'une marche pénible.

L'avant-garde du corps commandé par le général Lannes a rencontré les avant-postes autrichiens à Saint-Giuletta, & les a repoussés jusqu'à Rivetta, que l'ennemi occupoit en forces avec beaucoup d'artillerie. Deux bataillons de la 6^e. légère se portent sur la droite pour tourner l'artillerie ennemie, tandis que le 3^e. bataillon & la 40^e. demi-brigade s'emparent des hauteurs de Casteggio, afin de tourner ce bourg. La droite de l'ennemi cherche à déborder ces corps ; le général Watrin s'en aperçoit & détache sur-le-champ un bataillon de la 22^e. avec ordre de gagner les hauteurs. Des forces supérieures pressent ce bataillon de tous côtés & l'obligent à un mouvement rétrograde ; mais la 40^e. de ligne, en marchant par sa gauche, enleva bientôt à l'ennemi tous les avantages qu'il avoit obtenus. Au même instant la 28^e. arrive ; le général Watrin se réunit aux 22^e. & 40^e. ; tourne Casteggio & parvient à en chasser l'ennemi. Tandis que ce mouvement s'exécutoit, le général Lannes s'emparoit du bourg par la grande route, & le général Gency étoit aux

prises avec l'ennemi qui tenoit avec opiniâtreté dans la position qu'occupoit sa gauche.

L'avant-garde se battoit depuis quatre heures; le terrain étoit disputé pied à pied; les positions importantes étoient tour-à-tour prises & reprises: jamais combat ne fut plus opiniâtre.

La réserve, commandée par le général Victor, reçoit ordre d'appuyer l'avant-garde. La 24^e. & un bataillon de 500 hommes, commandés par le citoyen Delpuch se portent sur la droite, tandis que le général Herbin, avec trois compagnies de carabiniers, chargent avec vigueur la gauche de l'ennemi. Les 45^e. & 96^e., commandées par le général Rivaud, s'ébranlent à leur tour & marchent au pas de charge. La 24^e. tourne l'ennemi par sa gauche & fait un grand nombre de prisonniers; la 96^e. charge avec impétuosité le centre sur la grande route, & parvient à le percer au milieu d'une grêle de mitraille. Bientôt plusieurs parties de la ligne ennemie commencent à plier. Les généraux Victor & Lanus profitent de ce moment. L'ordre est donné à tous les corps de charger à la fois; l'ennemi cède sur tous les points, le désordre & l'épouvante sont dans les rangs, la déroute est complète, il est poursuivi dans sa fuite jusqu'à Voghera.

Cette bataille a duré depuis onze heures du matin jusqu'à huit heures du soir; les conscrits y ont rivalisé d'audace avec les vieux soldats. Le 12^e. régiment de hussards, le seul qui ait donné, a fait des prodiges de valeur; il a chargé tour-à-tour l'infanterie & la cavalerie ennemie. L'artillerie des consuls a rendu les plus grands services.

Signé, ALEX. BERTHIER.

Bulletin de l'armée de réserve.

L'armée a remporté une victoire signalée à Marengo, le 25 prairial. Cette bataille a décidé le sort de l'Italie. Nous avons pris 15 drapeaux, 40 pièces de canon, & 8000 hommes.

Nous avons eu 600 hommes tués & 1500 blessés. L'ennemi nous a fait 900 prisonniers.

Le général Desaix a été frappé d'une balle en chargeant à la tête de sa division.

« Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour vivre dans la postérité ».

Tels sont les dernières paroles de ce général.

Le lendemain 26, le général Mélas a envoyé au premier consul le général Skal, pour régler les conditions d'un armistice dont les articles suivent :

Convention entre les généraux en chef des armées française & impériale en Italie.

Art. 1^{er}. Il y aura armistice & suspension d'hostilités entre l'armée impériale & celle de la république française en Italie; jusqu'à la réponse de la cour de Vienne.

II. L'armée impériale occupera tous les pays compris entre le Mincio, la Fossa-Maestra & le Pô, c'est-à-dire, Peschiera, Mantoue, Borgo-Forté; & depuis la rive gauche du Pô, sur la rive droite seulement, la forteresse de Ferrare.

III. L'armée française occupera également la Toscane & Ancône.

IV. L'armée française occupera les pays compris entre la Chiesa, l'Ohio, & le Pô.

V. Le pays entre la Chiesa & le Mincio ne sera occupé par aucune des deux armées.

L'armée impériale pourra tirer des vivres des parties de ce pays qui faisoient partie du duché de Mantoue.

L'armée française tirera des vivres des pays qui faisoient partie de la province de Brescia.

VI. Les châteaux de Tortone, Alexandrie, de Milan, de Turin, de Pisighone, d'Arona, de Plaisance, seront remis à l'armée française, du 27 prairial au 1^{er}. messidor.

VII. Les châteaux de Coni, Ceva, Savone, la ville de Gènes, du 1^{er}. messidor au 4.

VIII. Le fort Urbin, du 4 au 6.

IX. L'artillerie des places sera classée de la manière suivante :

1^o. Toute l'artillerie des calibres & fonderies autrichiens appartiendra à l'armée autrichienne.

2^o. Celle des calibres & fonderies italiens, piémontais & français à l'armée française.

3^o. Les approvisionnements de bouche seront partagés.

Moitié sera à la disposition du commissaire-ordonnateur de l'armée autrichienne.

X. Les garnisons sortiront avec les honneurs militaires, & se rendront avec armes & bagages, par le plus court chemin, à Mantoue.

XI. L'armée autrichienne se rendra à Mantoue par Plaisance, en trois colonnes; la première, du 27 prairial au 1^{er}. messidor; la deuxième, du 1^{er}. au 4 messidor; la troisième, du 4 au 6 messidor.

XII. Messieurs & les citoyens Dejean, conseillers d'état, & Daru, inspecteurs aux revues, sont nommés commissaires à l'effet de pourvoir aux détails d'exécution de la présente convention, soit pour la formation des inventaires, soit pour pourvoir aux subsistances & aux transports, soit pour tout autre objet.

XIII. Aucun individu ne pourra être maltraité pour services rendus à l'armée autrichienne, ou pour opinions politiques. Le général en chef de l'armée autrichienne fera relâcher les individus qui auroient été arrêtés dans la république cisalpine pour opinions politiques, & qui se trouvoient dans les forteresses sous son commandement.

XIV. Quelle que soit la réponse de Vienne, aucune des deux armées ne pourra attaquer l'autre qu'en se prévenant dix jours d'avance.

Alexandrie, 27 prairial an 8.

Signé, ALEX. BERTHIER.

MÉLAS, général de cavalerie.

ARMÉE DU RHIN.

Le général Desolles, chef de l'état-major, au ministre de la guerre.

Au quartier-général de Babenhausen, le 25 prairial.

Citoyen ministre, depuis le combat du 16, où le général Kray échoua dans l'attaque de notre gauche, le général en chef s'est décidé à faire marcher, de nouveau, le général Lecourbe sur le Lech.

Ce général se mit en marche, le 21, & prit position sur la Wertach; là, il apprit que l'ennemi avoit coupé tous les ponts sur le Lech, & que la hauteur des eaux ne permettoit plus de passer cette rivière à gué: il n'en marcha pas moins, le 22, sur Kauffringen, où il trouva l'ennemi en position, faisant mine de vouloir défendre le passage avec de l'infanterie & de l'artillerie. Nos soldats se jetèrent à la nage, traversèrent la rivière, & l'ennemi fut culbuté: le pont a été de suite rétabli.

Le passage entre Zolhans & Lechhausen fut également forcé; deux pièces de canon battoient à mitrailles; des débris

du pont il ne restoit qu'une seule poutre sur les chevalets ; elle a suffi aux carabiniers de la 10^e. légère pour franchir le passage, renverser l'ennemi, & lui enlever ses deux pièces de canon. Quelques prisonniers sont restés en nos mains, parmi lesquels un capitaine & 20 hussards de Granitz. Je vous enverrai les noms de ces intrépides carabiniers, & d'un trompette d'artillerie légère, qui, avant passé le quatrième, est monté sur un cheval des pièces prises, & a poursuivi l'ennemi en sonnant la charge.

Le 22, le général Molitor, qui commandoit les flanqueurs de droite du lieutenant-général Lecourbe, apprenoit que le prince de Reuss, qui couvre les débouchés du Tyrol, avoit réuni sur Immenstadt & Nesselvängen, neuf bataillons, & qu'il se proposoit de marcher sur Kempten.

Le 23, le général Molitor s'est mis en marche avec 200 hommes d'infanterie & 150 hussards, & s'est porté sur Nesselvängen, où il a rencontré un bataillon du 60^e. régiment, le régiment de Kaunitz, & plusieurs escadrons de Waldech & de Grunze, hussards. Il n'a pas balancé d'attaquer avec son faible détachement la première ligne de ce corps, porté en arrière de Wertach ; il l'a renversé, mis en fuite en ramenant 150 prisonniers, parmi lesquels 3 officiers, dont un fils du général Tollei.

Le général en chef faisoit, le même jour, 23, avancer les flanqueurs de gauche, commandés par le général Richepanse ; l'aile gauche, commandée par le lieutenant-général Grenier, & le corps de réserve. Ce mouvement se lioit aux opérations du lieutenant-général Lecourbe. Le général Richepanse força sur tous les points l'ennemi, qui ne tint ferme qu'au village de Burgrüden que défendoit le prince Ferdinand. Le village fut plusieurs fois pris & repris, & resta à nos troupes vers les 7 heures du soir. Alors il fit prendre position à sa division, la droite à Rikelswer, s'étendant par Burgrüden, Lauffen, jusqu'à Stufllängen.

Le corps du lieutenant-général Grenier s'étoit mis en mouvement, à 10 heures du soir, sur la rive droite de l'Iller, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu de quitter ses positions d'Illeichen & Oberott, pour se porter sur Welling, Weissenhorn & Ravensbourg. La division du général Baraguay-d'Hilliers déboucha sur deux colonnes : celle de droite, par Botllishansen, Belinberg sur Iller-Berg ; celle de gauche par la vallée de l'Iller sur Illeissen, Vœringen & Wullenstadt. Cette dernière colonne ayant à manœuvrer dans une plaine assez vaste, étoit soutenue par une réserve aux ordres du général Fauconet. L'ennemi, fort de cinq bataillons, dix escadrons & six bouches à feu, a été par-tout repoussé, avec une perte de 200 hommes tués ou blessés, & 150 prisonniers.

La division du général Ney s'est portée d'Osterberg sur Babenhäusen. Cette division a trouvé l'ennemi au-dessus de Ganerzhäuffen. Le général Ney a formé ses colonnes d'attaque, & la déroute des autrichiens a été complète jusqu'à Weissenhorn.

Le 8^e régiment de chasseurs s'y est conduit avec la plus grande distinction ; il y a vigoureusement sabré la cavalerie ennemie. Le village de Stelten, défendu par un bataillon autrichien, de l'artillerie & quelques escadrons de cavalerie, a été enlevé par la brigade du général Doucet, de concert avec un bataillon de la 15^e. de ligne de la division Baraguay, qui marchoit sur le même point. On a fait à l'ennemi, dans cette attaque à Ganerzhäusen, environ 250 prisonniers. La division Legrand est venue prendre position à Mysenbourg.

& n'a trouvé dans sa marche que quelques postes à reprier.

La division du général Leclerc, qui la veille avoit enlevé à l'ennemi 60 cavaliers dans une reconnaissance s'est, portée sans obstacle sur Bretenthal. La division Decaen a pris position à Krumbach : il n'y a eu d'autre combat qu'un feu d'artillerie assez vif, & quelques charges d'infanterie ; cela s'est borné à une vingtaine de prisonniers.

Le général Molitor fait l'éloge de la conduite du citoyen Very, chef d'escadron commandant le 7^e. de hussards. Cet officier s'est toujours distingué dans toutes les affaires depuis le passage du Rhin.

Le résultat de cette affaire est à-peu-près de 5 à 600 prisonniers. Elle a coûté à l'ennemi environ 400 blessés.

Le quartier-général sera ce soir à Krumbach.

Signé, D'ESSOLLES.

De PARIS, le 2 messidor.

Le canon s'est fait entendre aujourd'hui à une heure pour célébrer les succès éclatans de l'armée de réserve, & les heureuses nouvelles contenues dans le bulletin de cette armée. Il y a eu ce soir un concert sur la terrasse des Tuileries, & toutes les maisons d'administrations ont été illuminées. La joie la plus vive est peinte sur tous les visages. On croit voir dans la conclusion de l'armistice le gage certain d'une paix prochaine.

Bonaparte combattoit le 25, toujours à l'avant-garde, en redingote grise, malgré les cris des généraux & des officiers qui lui disoient que ce n'étoit pas là sa place.

L'affaire a duré trente-six heures, quatre fois notre armée a été en retraite, quatre fois elle a été en avant. Le premier consul parcourroit les rangs. « Mes enfans, disoit-il aux soldats, vous savez que mon habitude est de coucher sur le champ de bataille ».

Lorsqu'on lui annonça la mort de Desaix : « Ah ! s'écria-t-il ! que ne m'est-il permis de pleurer ! »

La veille de la bataille, Desaix disoit à ses aides-de-camp : « il y a long-tems que nous n'avons combattu en Europe ; les boulets ne nous connoissent plus ; il nous arrivera quelque chose ».

Desaix étoit arrivé à l'armée le 22 ; il avoit 38 ans ; il a été élevé à l'école militaire d'Effiat ; il avoit été officier avant la révolution.

Il y a eu dans cette affaire douze charges de cavalerie.

Un corps de grenadiers de la garde des consuls, placé dans une plaine, comme une redoute de granit, a résisté à dix mille hommes de cavalerie & à une artillerie formidable.

Quarante pièces de canon ont été prises & reprises plusieurs fois.

Le fils du sénateur Kellermann, général de brigade, & le jeune Beauharnois, capitaine des guides du consul, se sont couverts de gloire.

— Les ambassadeurs de Hollande, d'Espagne & de Prusse ont expédié des couriers, pour apprendre à leurs cours les nouvelles d'Italie.

— Les Français sont entrés de nouveau à Augsbourg, le 23 prairial.

— On assure que les consuls devoient prononcer hier sur un nouveau travail du comité chargé de la radiation des émigrés ; mais qu'ils ont ajourné leur décision au 6 de ce mois.

— Les ci-devant duchesses d'Artemberg & de la Margh

viennent d'être rayés définitivement de la liste des émigrés, ainsi que plusieurs autres Belges. Quelques-uns sont déjà arrivés d'Allemagne à Bruxelles, & l'on en attend encore d'autres venant de Hambourg.

— Le roi d'Espagne envoie au premier consul un présent de douze superbes chevaux étalons qui, distribués dans nos haras, peuvent y améliorer nos races.

— Le général Férino a fait arrêter & traduire à Avignon le commandant de Manosque, qui avoit insulté le préfet dans ses fonctions.

— On mande de Mayence qu'on a trouvé dernièrement dans l'appartement d'un commis de poste qui a pris la fuite, des papiers d'après lesquels plusieurs personnes de cette ville se trouvent compromises, notamment le conseiller Nau, qui étoit de l'ambassade mayençaise à Rastadt. Il a été arrêté & conduit dans la maison criminelle à Mayence, où une commission militaire va instruire son procès.

— L'empereur vient de nommer le marquis de Chisilieri son ambassadeur près du pape; il se rendra à Rome avec ceux d'Espagne & du pape.

— On vient de recevoir à Amsterdam des nouvelles de Batavia, datées de la fin de janvier. A cette époque, la colonie étoit florissante, & on n'y craignoit aucune attaque Anglaise. Les magasins rassemblés à Batavia, en épiceries & marchandises de l'Inde & de la Chine, étoient immenses; on n'osoit pas les confier à la mer, dans la crainte qu'ils ne tombassent au pouvoir de l'ennemi. Le commerce entre Batavia & l'Europe étoit anéantie; mais celui avec la Chine étoit plus florissant que jamais.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 29 prairial.

Le conseil d'état qui, d'après le renvoi des consuls, a entendu le rapport de la section de législation sur celui du ministre de la justice présentant la question suivante:

« Les délits prévus par la loi du 29 nivôse an 6, non encore jugés, mais commis pendant l'existence de cette loi, doit-elle, sans aucune distinction, si les procédures ont été commencées ou non, avant qu'elle se trouvât abrogée, être punis des peines qu'elle prononce, ou de celles portées par le code pénal? »

Est d'avis que, dans tous les cas, le code pénal est seul applicable aux délits prévus par la loi du 29 nivôse an 6, & non jugés avant l'abrogation de cette loi.

Il est de principe en matière criminelle, qu'il faut toujours adopter l'opinion la plus favorable à l'humanité comme à l'innocence. Les délits énoncés dans la loi du 29 nivôse, & punis par elle d'une peine extraordinaire, étoient déjà prévus par le code pénal. L'exécution de ce code n'a été que suspendue dans cette partie, par la loi du 29 nivôse. Dès que celle-ci a cessé d'exister, elle a fait place à l'application du code pénal qui est la loi générale & le droit commun des Français. C'est d'après ce code que doivent être jugés les individus coupables des délits dont il s'agit. L'article 22 de la loi du 29 nivôse, n'est applicable qu'au mode de procéder, & non à la peine à infliger. Cette opinion, conforme au principe éternel que nous venons d'énoncer, se trouve consacrée par le dernier article du code pénal, ouvrage de l'assemblée constituante.

Pour extrait conforme,

Le secrétaire-général du conseil d'état, signé, J. G. LOCKÉ.

Du 2 messidor. — La séance du conseil s'est ouverte par la lecture des dépêches de l'armée d'Italie. Les transports de joie que ces nouvelles ont excités n'ont pas permis de continuer la séance. Elle a été levée aussi-tôt.

TRÉSORERIE NATIONALE.

Avis aux rentiers & pensionnaires.

Les rentiers & pensionnaires des départemens sont avertis qu'ils n'ont plus besoin de faire de déclarations pour indiquer le lieu où ils desirent être payés. Il leur suffira de se présenter avec leur titre devant le payeur de leur département ou son préposé, & d'accompagner ce titre d'une quittance dans la forme voulue par la loi. Le payeur, en échange, leur donne son récépissé, & envoie à Paris cette quittance au payeur-général, qui lui en fait passer les fonds, après l'avoir examiné, pourvu toutefois qu'elle soit dans l'ordre des paiemens de Paris.

TRIBUNAU.

Séance du 2 messidor.

Un particulier dénonce comme inconstitutionnel l'arrêté relatif au service de la garde nationale parisienne. — Reuvoyé à une commission pour faire un rapport à ce sujet.

On procède au scrutin pour le renouvellement du bureau. Sur 68 votans, Andrieux & Jard-Panvilliers obtiennent chacun 34 voix.

Le plus âgé, crie-t-on. — Ni l'un ni l'autre ne disent leur âge. — On ne veut pas être vieux, dit une voix.

Jard-Panvillieas & Andrieux déclarent leur âge aussi-tôt. Jard-Panvilliers est président.

Le dépouillement du scrutin pour la nomination des secrétaires est interrompu par l'arrivée & la lecture d'un message des consuls & de plusieurs piéces relatives à l'importante victoire remportée à Marengo.

Les avantages de la victoire sont immenses: il y a une armistice. (Voyez *Armée de Réserve*).

Ces nouvelles sont entendues aux cris répétés de *vive la république! vivent nos braves armées!*

Duhesme, Chazal, Curée & Caré célèbrent l'un après l'autre le courage de nos armées & de leurs chefs, la gloire de la république & le génie de son premier magistrat. Tous versent des larmes sur la tombe de Desaix: il a vécu comme Scipion, dit Caré; il est mort comme Epaminondas.

Tous ces discours seront imprimés.

Sur la demande de Duhesme, une commission est chargée de proposer un arrêté sur cette glorieuse victoire: cette commission est composée de Duhesme, Chazal, Curée, Caré & Daunou; elle fera son rapport demain: il y aura séance.

On continue le dépouillement du scrutin; les secrétaires sont Emile Gaudin, Miot, Rujoux & Gillet.

Bourse du 2 messidor.

Rente prov., 22 fr. 75 c. — Tiers consol., 34 fr. 00 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 64 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 78 fr. 50 c. — Syndicat, 69 fr. 00 c. — Coupures, 69 fr. 50 c.

Manuel des Emigrés et des Déportés; ouvrage où l'on a rapproché, suivant l'ordre alphabétique; les dispositions pénales & civiles éparées dans les nombreuses loix concernant les émigrés & les déportés. A Paris, chez Randonneau, place du Carouel. Prix 3 fr., & 4 fr. franc de port.

Trois Sonates pour le piano-forte, avec accompagnement de violon & basse, composées par J. J. Momigny. A Paris, chez l'auteur, au nouveau magasin de musique, rue de la Loi, n°. 378.